

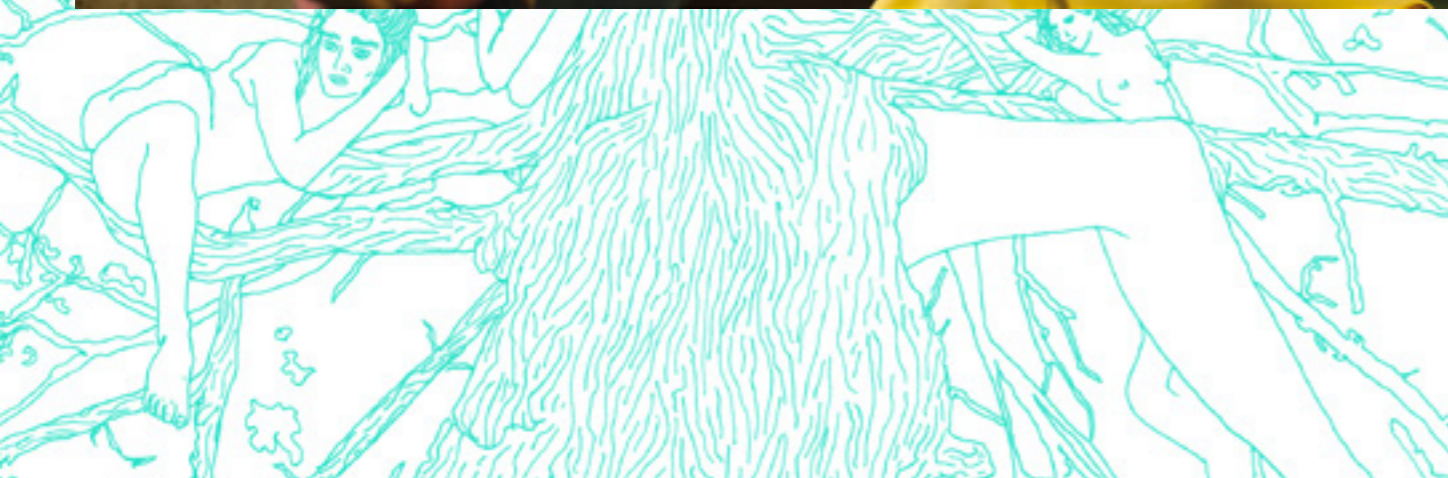
Mon Olympe

Non mais c'est pas grave ce que je fais, je pratique le féminisme...

Une pièce de:
Gabrielle Chalmont
Marie-Pierre Boutin

Avec:
Sarah Coulaud
Louise Fafa
Jeanne Ruff
Claire Bouanich
Maud Martel

01 SYNOPSIS



Marie, Lucie, Jeanne, Louise et Simone sont étudiantes à la fac. Tous les jeudis après les cours, elles se retrouvent dans un jardin public pour parler de féminisme. Aujourd'hui n'est pas une réunion comme les autres. Jeanne annonce qu'elles sont invitées sur un plateau télé pour représenter la jeunesse lors d'un débat sur le féminisme. Cette nouvelle arrive comme une bombe au sein du groupe. Les idées fusent et divergent quant à la manière de saisir au mieux cette opportunité. Simone, elle, annonce carrément son départ. Avec toute cette agitation, elles oublient l'heure de fermeture du parc. L'hostilité de la nuit, la pénombre angoissante du jardin, le développement naturel d'un instinct de survie et de nombreuses péripéties vont amener ces jeunes femmes à s'interroger sur leur place dans la société: l'éducation reçue ne serait-elle finalement pas responsable de la séparation des genres? Qu'est-ce qu'être une femme? Pourquoi le féminisme est-il devenu has-been, choquant ou même carrément ridicule? Comment se fait-il que notre génération ait tourné le dos si brutalement à cette cause? Peut-être n'en avons nous plus vraiment besoin? Mais quelle femme d'aujourd'hui peut se vanter de ne subir aucune discrimination? Est-ce qu'un groupe d'hommes aurait autant de raisons de s'inquiéter de passer la nuit dehors?



Au sortir de ma formation à l'École Claude Mathieu, je me suis demandé quel théâtre je voulais faire, et surtout : ce qu'il fallait faire. D'autant plus dans un monde en crise.

« N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant. »

Simone de Beauvoir.

J'ai choisi le féminisme comme thème pour cette première création. Nous sommes alarmées. Je suis alarmée. Les chiffres, la mode, les regards, les réflexions, les automatismes, les clichés, les idées

reçues, l'éducation des uns et des autres, les soi-disant « faits scientifiques », le grand mystère de l'instinct maternel, tout cet amas de bêtises dont on est encore et toujours assailli ici en France au XXI^e siècle. Et encore, aujourd'hui en France au XXI^e siècle lorsque je dis ce que je pense, lorsque je dis ce en quoi je crois, ce pour quoi je veux me battre, ce contre quoi je me dresse, lorsque je dis tout ça, au XXI^e siècle en France, pays des droits de l'humain, on me dit encore : *« t'exagères, on a vachement progressé quand même, ça a vachement changé. Vous êtes « bien loties », comparé au Moyen-Orient ! Va voir en Inde tu verras si t'as pas de la chance »*.

... Merci ? C'est ça que je devrais dire ? Alors merci. C'est vrai, j'ai le droit de me marier ou pas. J'ai le droit d'être homosexuelle si je veux, j'ai le droit d'avoir un compte en banque

si je veux, j'ai le droit de ne pas avoir d'enfant si je veux, j'ai le droit de vivre où je veux avec qui je veux, je peux être maçonne, strip-teaseuse ou présidente de la République si je veux. Merci.

Alors pourquoi ne suis-je toujours pas contente ? Peut-être parce que je suis mal-baisée, ou frustrée, ou aigrie, ou les trois. Peut-être que j'aime ça, finalement, ne jamais être contente.

Peut-être aussi que j'en ai assez d'entendre toutes les histoires glauques de mes copines qui, en pas plus de vingt-deux ans, ont toutes subi au moins un regard déplacé, une insulte, une caresse non désirée, un viol. Je commence à en avoir assez d'entendre ma voisine bleutée m'expliquer, dans la cage d'escalier, qu'elle a, pour la quatrième fois de la semaine, glissé sur son sol carrelé : Madame, pour la quatrième fois, portez plainte contre ce sol carrelé ! J'en ai un peu assez d'entendre dans le bar dans lequel je travaille que la dame sur le trottoir d'en face ne doit pas coûter bien cher « vu sa tronche » et qu'une femme de pouvoir doit être « un sacré tyran » pour en être là aujourd'hui.

J'en ai assez d'avoir honte parce que je couche trop ou pas assez. J'en ai assez de me demander si je suis assez jolie pour faire tel métier ou si je suis assez intelligente pour en faire tel autre. J'en ai assez d'avoir peur. Peur de ne pas plaire, de ne pas avoir de place, d'être trop vue ou pas assez entendue.

J'ai peur de rentrer chez moi seule le soir et sachez que ce n'est pas normal.

J'en ai assez de ne rien connaître à la mécanique, de m'enthousiasmer lorsque je découvre que je sais monter une tente et de demander de l'aide à mon colocataire dès qu'une opération de

manutention logique doit être réalisée chez nous. J'en ai assez d'entendre que « j'intimide » les garçons parce que je suis « très indépendante ». J'en ai assez de voir que ma mère et ses copines ne retrouveront jamais de travail parce qu'elles ont passé cinquante ans alors que mon père et ses copains seront promus parce qu'ils ont passé cinquante ans.

J'en ai assez de voir des mamans devant les écoles primaires pendant que les hommes sont devant, partout ailleurs.

J'aimerais pouvoir prendre un homme sur ma grosse moto sans qu'il se fasse traiter de grosse pédale, j'aimerais pouvoir l'inviter au restaurant, j'aimerais pouvoir le défendre contre un gros brigand si lui ne s'en sent pas capable.

Et encore, je ne parle pas des Indiennes violées, des Chinoises sacrifiées, des Saoudiennes lapidées, des Nigérianes enlevées, des Maliennes excisées, des Ukrainiennes prostituées. Alors en quoi devrais-je avoir honte d'être féministe ? « Femme réveille-toi » disait Olympe de Gouges au XVIII^e siècle.

Aujourd'hui mes copines et moi on dit que l'urgence n'est pas tant de se réveiller mais de ne surtout pas s'endormir.

Gabrielle Chalmont



L'écriture n'a pas été une évidence pour moi en premier lieu. Ce que je savais, c'est que je voulais parler de femmes, de ma génération et de son vacillement perpétuel entre contestation et résignation. À l'École Claude Mathieu, j'ai eu la chance de rencontrer cinq jeunes femmes aussi intelligentes que talentueuses et le fait de travailler ensemble m'est apparu comme une nécessité.

L'idée d'écriture m'est venue plus tard grâce à une amitié également liée à ma formation. Ma rencontre avec Marie-Pierre Boutin a été déterminante dans ce projet, tout d'abord par l'incroyable complémentarité de nos convictions. Une envie commune de dénoncer, deux sensibilités parfaitement associables. J'ai été absolument fascinée et admirative du travail de Marie-Pierre qui avait déjà écrit plusieurs textes et l'envie m'est venue de lui proposer une collaboration. Elle a accepté l'aventure et c'est ainsi que le projet d'une co-écriture d'une pièce féministe est né.

C'est donc à sept que Mon Olympe s'est créé. Tout d'abord collectivement en commençant par un travail de recherche. Dès novembre 2014, nous nous sommes regroupées une fois par semaine afin d'échanger, de parler et débattre autour du féminisme. Les thèmes (éducation, sexualité, maternité, etc.) étaient choisis au préalable et donc travaillés en amont par les comédiennes. Chacune venait accompagnée de ses recherches et réflexions, prête à entendre ses interlocutrices et alimenter un débat riche et fluide.

Cette première entrée en matière a été extrêmement bénéfique à la construction d'une équipe solide et ainsi à la préparation du travail de plateau : sans s'en rendre compte, le groupe de parole, dont la pièce traite, était formé. Cette étape de travail n'a d'ailleurs jamais pris fin : les recherches et remises en question n'ont toujours pas quitté nos salles de répétition.

A partir du mois de janvier 2015, notre résidence à La Ferronnerie - la salle du spectacle du Centre Paris Anim'Montgallet - a aussi été une véritable opportunité. Nous avons débuté un travail d'improvisation, où les comédiennes ont dû mettre en pratique leurs questionnements et convictions. Des situations proposées, des thèmes imposés, des contraintes données pour nourrir un imaginaire et créer un univers qui nous appartient à toutes (auteures et comédiennes). A la suite de ces « improvisations balisées », nous avons pu Marie-Pierre et moi aborder l'écriture de manière plus classique : création d'une trame, évolution logique de scènes, écriture des dialogues, etc.

DES VISAGES (IN)CONNUS



Mon Olympe est une pièce organisée en trois parties (à proportions variées) au cours desquelles cinq protagonistes racontent une histoire avec humour, fantaisie et auto-dérision en essayant de se poser les bonnes questions.

Elles sont toutes aussi différentes les unes que les autres. Cinq personnages dessinés tout d'abord grossièrement, sans craindre les stéréotypes, puis dégrossis afin d'en faire ressortir de vraies personnalités. Il s'agit de présenter des caractères reconnaissables afin qu'une identification soit possible. Elles ne sont pas beaucoup plus informées que nous sur le sujet mais elles s'y intéressent devant nous. Elles ne sont pas toujours d'accord, elles n'ont pas toutes les mêmes ambitions mais elles réfléchissent ensemble et racontent chacune leurs raisons et leur manière d'être féministe.

« *Lucie* : La dernière fois quand on a fait la marche solidaire pour l'abolition de la prostitution, à moitié nues, ça avait fait parler. On a qu'à aller à l'émission carrément toutes nues. Si ça c'est pas visuel, franchement !

Marie : Non, si on doit se déshabiller à chaque fois qu'on doit se faire entendre... début mars en plus... Nous avec Maxou on a pensé à une banderole qu'on pourrait faire faire que par des hommes solidaires du féminisme, ça c'est nouveau, on peut faire parler du monde, ça rassemble et ça montre bien que tout le monde est concerné ! Ils pourraient carrément venir avec nous à l'émission, avec la banderole ! LES HOMMES AVEC NOUS ! LES HOMMES AVEC NOUS !

Jeanne : Hors de question. J'ai parlé d'un groupe de cinq femmes, on peut pas débarquer avec une banderole et une ribambelle de mecs et ton mec qui plus est. »

04 THÉMATIQUES

UN ESPACE VERT CLÔTURÉ



L'action est placée dans un jardin public dans lequel les jeunes femmes sont enfermées pour la nuit. Un arbre, deux carrés d'herbe, un bac à sable. Un espace vert clôturé entre liberté et contrainte. En tentant de survivre dans cette nature contrôlée, Lucie, Marie, Louise, Jeanne et Simone mettent à l'épreuve leur féminisme et en application leurs convictions. La nature est au cœur de l'intrigue, elle interagit avec elles, évolue au rythme de leurs actions et prises de conscience.

« Marie, Lucie, Louise sont regroupées sous l'arbre, un orage éclate.

Lucie (à Louise) : Toi aussi t'as peur ?

Marie : Louise ? Elle a peur de tout !

Louise : Bien sûr que oui ! J'ai grandi dans les échos de Marc Dutroux, et avec le fantôme de la petite Estelle Mouzin moi. »

DES RÊVES ÉGARÉS SOUS LES TOILES



La problématique des médias est aussi abordée. Lorsque Jeanne rêve de télévision, c'est le rapport à l'image qui est mis en question. Sommes-nous contraints d'être connus pour être quelqu'un ? Les personnages de Mon Olympe sont à l'image d'une génération aveuglée par la toile. Être connu de tous ne veut pas dire être entendu. Peut-être est-il question de communiquer moins pour communiquer mieux...

« Lucie : C'est fou quand même... on va passer à la télé ! Et puis de la bonne télé en plus ! Quand je repense à nous il y a à peine neuf mois. Dans notre petit parc pour la première fois. On a bien grandi. Regarde autour d'elle. Comme le gazon ! On a poussé ! Va falloir être crédibles... Faut surtout pas qu'on paraisse hystériques. »



UN TEXTE À DEUX LANGUES



Mon Olympe est un véritable balancier entre rêve et réalité. On parle de choses que l'on comprend dans une langue que l'on entend tous les jours. Pourtant les comédiennes nous emmènent, tour à tour, dans leur monde. Un moment privilégié dans lequel le personnage sort de l'histoire pour raconter son histoire. Sa raison d'être là. Des confidences racontées par des corps qui dansent, des voix qui chantent, des visages éclairés différemment. Ces apartés invitent la poésie à pointer le bout de son nez pour donner un horizon à un texte confiné dans notre réalité.

« Marie : Qu'est-ce qu'on aurait fait tous les deux ?
 J'aurais vu mon corps se déformer pour t'accueillir.
 Mon corps prêt malgré moi sur le point de s'ouvrir.
 Je t'aurais eu,
 J'aurais eu mal,
 Je t'en aurais voulu.
 Pendant plus de vingt ans cela m'aurait tenu.
 Tu serais venu comme un envahisseur, toi mon premier bébé.
 Tu n'es pas mort mon cœur mais remis à plus tard.
 Pour ne pas culpabiliser, rester droite dans mes bottes
 Je répète toujours cette rengaine idiote :
 "Si toi tu viens de moi, fabriqué par mon corps, j'ai le droit de choisir qui rentre et qui en sort". »

UNE HISTOIRE SANS FIN



Amitié, conviction, engagement, féminisme... et si on parlait tout simplement d'amour ? Ce qui paraît simple est pourtant le plus dur à entendre. Comment aimer sans avoir peur, comment aimer sans s'oublier, comment être ensemble et surtout comment se le dire ? C'est à toutes ces questions que Jeanne et Simone, les fondatrices du quintette, devront se confronter. Car l'amour, comme le féminisme, est un engagement. C'est donc le militantisme que Simone rejette, et surtout Jeanne, celle qu'elle aime. Se battre contre le cliché de soi-même. Se réveiller et réaliser que l'on est ce que l'on nous a toujours demandé d'être. Voilà toute la problématique de Simone qui ne trouve que la fuite comme réponse à son découragement. Seulement, combattre sans Simone est impensable. Sans fondatrice, sans amour, il est impossible d'avancer, de naître. C'est accompagnée de ses trois amies que Jeanne, avec toute sa force et son entêtement, parviendra à faire revenir Simone parmi elles.

« Jeanne : Tu as honte d'être féministe, tu as honte de moi. Tu crois que je ne te vois pas ? Ça fait un mois que tu ne me parles pas. Je te parle du groupe tu changes de sujet. Cette émission j'ai essayé cent fois de t'en parler, tu avais tout le temps autre chose en tête. On était ensemble avant. On avait quelque chose avant. Tu me faisais rentrer chez toi avant. On était extraordinaires. J'avais la sensation d'être extraordinaire. Pourquoi tu veux pas être extraordinaire avec moi ? On était lancées, pourquoi tu freines ? Tu veux plus être féministe parce que tu as peur de ne plus être aimée que de moi. Tu me quittes. Dis-le que tu me quittes.

Simone : Je nous ai vues. J'ai eu un flash et je nous ai vues d'en haut. On est des caricatures Jeanne. Deux frustrées en face de socio qui se montent la tête et s'inventent une passion féministe. Je refuse d'être ça. Ça me dégoûte. Je refuse. J'ai pas peur d'être aimée de toi au contraire ! La vérité c'est que tu ne m'aimes que pour ça. »

UN ACCOUCHEMENT COLLECTIF



La thématique de la naissance est absolument prédominante tout au long du spectacle. Elle est racontée grâce à plusieurs matériaux, notamment la nature, omniprésente et changeante dans l'espace et l'histoire d'amour de Jeanne et Simone - qui est à l'origine d'un groupe, donc d'une communauté. Le spectateur assiste à une sorte d'accouchement collectif. Durant une heure et demie ces cinq jeunes femmes devront, malgré elles, donner vie à quelque chose que l'on ne connaît pas encore mais qui vient d'elles et qui deviendra grand demain. Elles passeront par des montagnes d'émotions, de peurs, de joies, de crises et se surprendront à exercer un véritable dépassement de soi pour arriver à leurs fins.

« *Jeanne* : Je comprends pas, ça fait neuf mois que l'on se rassemble toutes les semaines pour parler, échanger nos idées. On a invité des gens à nos réunions, organisé

des actions, regroupé des gens à la fac, et là, je te parle de faire sortir le bébé et tu te dégonfles ?

Simone : Mais de quel bébé tu parles, Jeanne ? On n'a pas de bébé ensemble.

Jeanne : Tu veux pas de bébé avec moi ?

Simone : Mais tu as fait un bébé toute seule. Tu t'es conduite en mère de toutes sans que personne ne t'ait demandé quoi que ce soit. Je n'ai jamais rêvé de t'élire moi. Je voulais juste parler avec mes amies intelligentes sur ma balançoire bancale et toi tu nous mets sur les starting-blocks avant même qu'on ait eu le temps de dire « oui ». »





GABRIELLE CHALMONT
co-auteurice, metteuse en scène

Gabrielle découvre le théâtre enfant. A 18 ans elle décide de se former professionnellement à l'Ecole Claude Mathieu. Grâce à diverses rencontres, elle joue dans plusieurs pièces comme Hamlet (Aubervilliers), Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth (Festival Drôles de Mômes), Un Barrage contre le pacifique de Marguerite Duras (Festival la Voix du Dropt) ou Croisades de Michel Azama (Théâtre de Menilmontant), Urbaines de Marie-Pierre Boutin (Théâtre de la Ferronnerie). Elle écrit sa première pièce de théâtre aux côtés de Marie-Pierre Boutin : Mon Olympe. Elle met en scène ce texte qui voit le jour pour la première fois au théâtre de la Ferronnerie à Paris.



MARIE-PIERRE BOUTIN
co-auteurice

Marie-Pierre Boutin est née à Tarbes en février de l'an de grâce 1987. En parallèle de ses études de langue et de théâtre à Toulouse, elle se forme à l'art dramatique, au clown, à l'improvisation libre. Elle écrit aussi son premier spectacle, Chroniques Adolescentes, qui parle du passage à l'âge adulte. Puis elle décide de « monter à Paris » et intègre l'Ecole Claude Mathieu. Elle y apprend les techniques de l'Acteur, fait la connaissance de Gabrielle Chalmont et de son groupe de travail. Elle rejoint ensuite un atelier d'écriture où elle écrit deux textes : Urbaines et Panope ou les Confidences d'une Confidente. Forte de cette expérience, elle se lance dans la co-écriture avec le projet Mon Olympe.



SARAH COULAUD
comédienne

C'est en Charente-Maritime que Sarah, à l'âge de sept ans, débute le théâtre avec Alice Michel qui sera sa professeure dix années consécutives. En 2004, ce cours de théâtre pour enfants devenu une véritable troupe invite les autres enfants de la région à se réunir dans une grange du village de Montendre pour présenter leurs spectacles. Le Festival Drôles de Mômes est né. Sarah s'y produit chaque année et fait toujours partie de l'organisation. En 2010 elle joue le rôle de Nathalie dans *Nino*, un long métrage de Thomas Bardinet. En 2011 Sarah commence sa formation à l'Ecole Claude Mathieu à Paris (elle poursuit également son activité théâtrale en Charente-Maritime). En novembre 2014 elle achève sa formation par le spectacle *Il faut vivre ! Nous allons vivre* mis en scène par Alexandre Zloto.



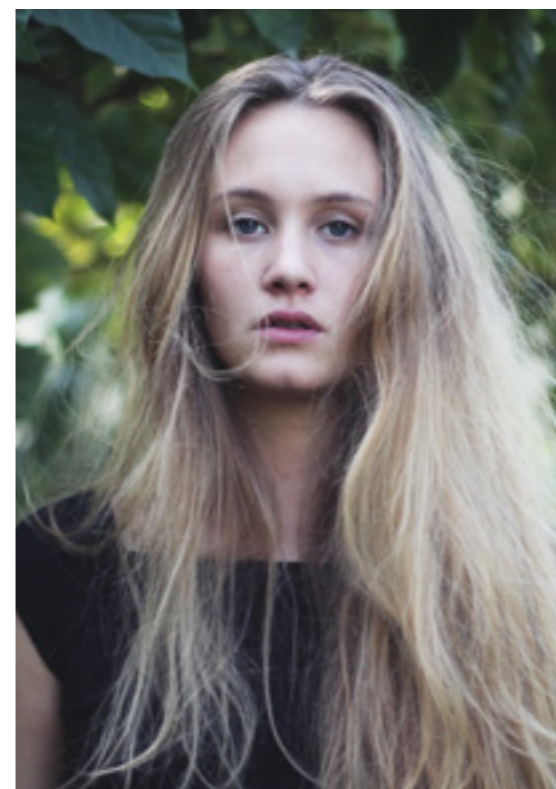
LOUISE FAFA
comédienne

Louise débute le théâtre à 10 ans sous la direction de Thomas et Jean Bellorini. Adolescente elle part vivre à New York, où elle continue de se former à la scène. De retour à Paris, Louise intègre à la fois l'Ecole Claude Mathieu et la formation Comédie musicale du conservatoire Nadia et Lili Boulanger. Louise joue dans des pièces de théâtre comme *Casimir et Caroline* de von Horváth (Festival Drôles de Mômes), *Il faut vivre, Nous allons vivre* mis en scène par Alexandre Zloto, *La Maison de Bernarda Alba* (Espace Icare) ; et dans des comédies musicales comme *NINE* (M. Yeston et Company (S. Sondheim)). Elle met également en scène la comédie musicale originale *Première* (théâtre de l'Essaïon). Bilingue (français-anglais), Louise travaille avec des compagnies de divers horizons comme la compagnie Scèn'Art, The Big Funk Company, la compagnie du Théâtre de L'Équinoxe, la compagnie de l'AREDS en Inde.



CLAIRE BOUANICH
comédienne

Claire fait ses débuts en doublage à l'âge de 6 ans. C'est grâce à une rencontre faite sur un plateau qu'elle tourna *Le Papillon* à 8 ans (2002), aux côtés de Michel Serrault. Il s'ensuivit plusieurs films et téléfilms tels que *Big City* de Djamel Bensalah en 2006, *Cendres et Sang* de Fanny Ardant en 2008, *La Proie* d'Eric Valette en 2011, *Le monde à ses pieds* de Christian Faure en 2011 ou encore *3XManon* de Jean-Xavier de Lestrade en 2013. En 2012, après l'obtention de son Bac littéraire, Claire décide de faire du théâtre et entre alors à l'Ecole Claude Mathieu. En 2015 elle poursuit sa formation au Conservatoire National d'Art Dramatique.



JEANNE RUFF
comédienne

Jeanne Ruff se forme à l'Ecole Claude Mathieu. Elle tourne pour le cinéma sous la direction de François Ozon dans *Jeune et Jolie*, d'Anne Villacèque dans *Week-ends*, de Sylvie Ohayon dans *Papa was not a Rolling Stone*, de Basile Doganis dans *Journée d'Appel* et de Mehdi Senoussi dans *Vaurien*. Au théâtre, sous la direction de Didier Long, elle interprète le rôle de Lilia dans *Chère Elena* au Théâtre de Poche Montparnasse, puis le rôle de Mathilde Verlaine dans *Rimbaud Verlaine, Eclipse Totale* à la Condition des Soies dans le cadre du Festival OFF d'Avignon et au Théâtre de Poche Montparnasse en 2017.



MAUD MARTEL
comédienne

Après l'obtention de son bac et quatre ans de théâtre au sein d'une compagnie d'amateurs, où elle joue des rôles tels que Wendla dans *L'éveil du printemps* de Franck Wedekind, ou encore Juliette dans *Roméo et Juliette*, Maud entre à l'Ecole Claude Mathieu à l'âge de dix-huit ans. Elle en sort en novembre 2015 avec le spectacle *Le pire n'est pas toujours sûr* mis en scène par Alexandre Zloto. En juin 2015 elle met en scène *Croisades* de Michel Azama et réalise un projet de co-écriture et mise en scène du spectacle *Vassilissa*, un conte musical pour enfants.

LA COMPAGNIE LES MILLE PRINTEMPS

Depuis sa sortie de résidence en Mars 2016 à la Ferronnerie, *Mon Olympe* a donné plus de soixante-dix représentations entre Paris (Théâtre de l'Opprimé, Théâtre DOUZE), Avignon (Théâtre des Corps Saints), la région Nouvelle-Aquitaine où la compagnie est implantée (Parthenay, Bayonne, Thiviers, Montlieu La Garde...), et le reste de la France.

La Compagnie les mille Printemps a notamment pour objectif de donner goût au débat et au spectacle dès le plus jeune âge, c'est pourquoi nous travaillons très régulièrement auprès d'établissements scolaires tels que le Lycée Léon Blum (Créteil), Simone Veil (Aulnay-sous-bois), Turgot (Paris) etc.

Nous proposons à l'issue de chaque représentation scolaire, débats et ateliers autour de notre thématique.

A venir : *Yourte*, une comédie engagée altermondialiste, écrite par Gabrielle Chalmont et Marie-Pierre Nalbandian, en compagnonnage avec le Théâtre Gérard Philipe Centre Dramatique National de Saint-Denis.

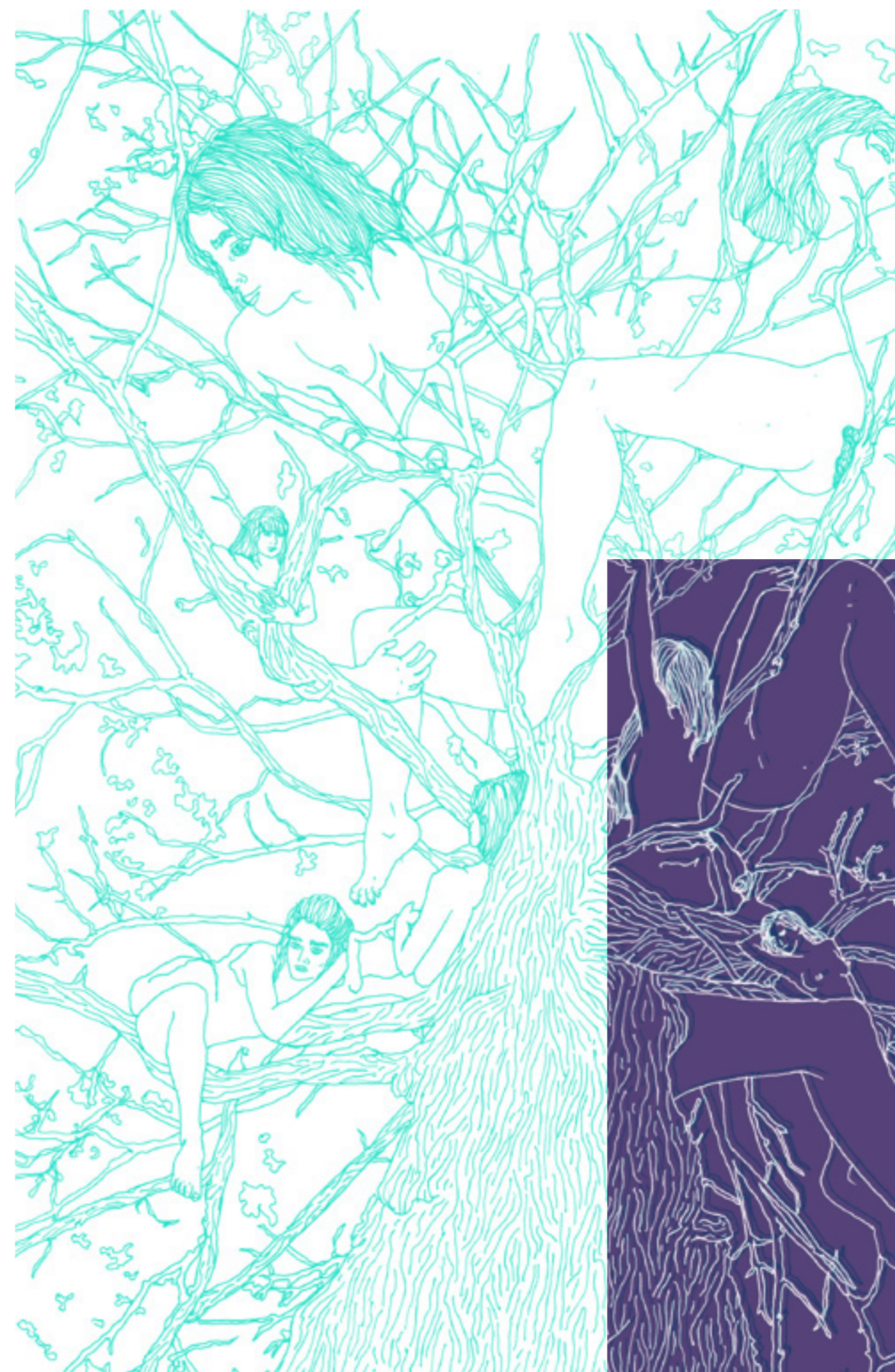
CONTACT

ADMINISTRATION / PRODUCTION / DIFFUSION

Histoire de... - Clémence Martens
clemencemartens@histoiredeprod.com
06 86 44 47 99

LA COMPAGNIE

cielesmilleprintemps@gmail.com
6 av de la République, 17210 Montlieu La Garde
06 34 01 19 58





Notre équipe comprend cinq comédiennes, une metteuse en scène/co-auteurice et une co-auteurice.

Création lumières : Guillaume Fournier
Sound design : Stéphane Bélijar
Graphisme : Juliette Pépin
Photographe : Jeremie George

Décors

2 bandes de faux gazon (adaptable aux dimensions du plateau)
1 bac à sable (120cmx120cm)

MODALITÉS

Nous pouvons nous déplacer partout en France.
Un forfait est possible en fonction du nombre de représentations.

Mon Olympe est soutenu par :

Causette

